

## GEERT MAK

### « L'Europe est une magicienne en perpétuelle mutation »

#### INTERVIEW PAR HAN RENARD

Lorsque nous l'appelons, l'écrivain Geert Mak s'affaire à mettre la dernière main à *Grote Verwachtingen*, la suite de son best-seller *Voyage d'un Européen*, et la série télévisée du même nom qui sera diffusée à partir de décembre. « C'est le sprint final », nous dit-il au téléphone. Le lendemain, il part en Géorgie. Quelques jours de vacances pour reprendre un peu de souffle. L'auteur, qui habite tantôt dans son presbytère magnifiquement rénové en Frise, tantôt à Amsterdam, est un observateur de notre temps hors du commun. Il décortique notre époque tour à tour avec l'œil de l'historien et du journaliste.

**Vous vous êtes un jour décrit comme « un bébé étonnamment en bonne santé ». Qu'est-ce que vous entendiez par là ?**

Geert Mak : J'étais l'exemple typique de l'enfant de la paix et de l'abondance, de la première génération qui n'avait pas fait la guerre, alors que la guerre était chaque jour assise à notre table. Je viens d'une famille de pasteurs. Mon père était pasteur dans les Indes néerlandaises. Ma mère, l'une de mes sœurs et deux de mes frères ont séjourné dans des camps de concentration japonais. Mon père a été interné et, pendant l'occupation japonaise, a été forcé de travailler à la construction de la célèbre voie ferrée de la mort en Birmanie. Je suis donc arrivé comme petit dernier dans cette famille, juste après la guerre, pendant la première année de paix complète. Mes parents avaient, ma foi, survécu à tous ces camps. J'étais donc un peu le symbole de la renaissance des Pays-Bas. Et précisément parce que mes parents avaient un long passé dans les camps, c'était chez nous la pagaille

totale. Ma mère était souvent malade, et c'était donc mes frères et mes sœurs qui dirigeaient la maison. Et c'était à vrai dire extrêmement gai. (rires) J'ai eu une jeunesse agréable dans une famille singulière.

**Beaucoup pensent que vous êtes historien, mais vous avez en fait étudié le droit ?**

Geert Mak : Je suis juriste, effectivement. Je n'ai embrassé le journalisme que plus tard. Le journalisme et l'historiographie sont deux disciplines assez proches, et je suis donc progressivement passé de la première à la deuxième. Mais j'utilise toujours des techniques journalistiques. *Grote verwachtingen* est d'ailleurs un livre que l'on peut situer à mi-chemin entre le journalisme et l'histoire. Je me balade quelque part entre ces deux mondes.

**Comment vous-y êtes-vous pris pour entamer la suite de *Voyage d'un Européen*, dans laquelle vous décrivez les deux premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle ?**

Geert Mak: Comme dans *Voyage d'un Européen*, c'est un livre où j'alterne les gros plans et les vues d'ensemble. Il présente l'évolution de l'Europe et de l'Union européenne au cours



de ces vingt dernières années, avec toutes ces crises concernant l'Ukraine, l'euro, les banques, la migration. Je reviens aussi encore à mes bons vieux personnages principaux. Je prends d'une part un certain recul en tant qu'historien, pour autant que cela soit possible quand on analyse une période dans laquelle on se trouve toujours. D'un autre côté, je suis aussi très actif en tant que journaliste, lorsque je reparcours l'Angleterre, l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, la Bosnie, l'Espagne ou la Grèce et décris la vie quotidienne des gens, dans la rue ou dans un camp de réfugiés.

**Le ton de *Grote verwachtingen* est considérablement plus sombre que celui de *Voyage d'un Européen*.**

Geert Mak : Immanquablement. *Voyage d'un Européen* se termine en 1999, dans une période d'euphorie. Tout le monde avait de très grandes espérances. L'Europe de l'Est allait rejoindre l'Union européenne, l'arrivée de l'euro suscitait l'excitation générale ; et ce changement de siècle s'est finalement déroulé dans une ambiance joyeuse. Nous traversons une époque bien plus sombre. Ce

constat ressort aussi des enquêtes annuelles menées par Eurostat. Les Européens sont bien plus inquiets aujourd'hui qu'en 1999. Et je pense qu'ils ont raison. Très rapidement, les structures qui leur offraient la sécurité se sont effondrées. Notamment suite à la politique menée par l'actuel président américain Donald Trump, mais aussi par les populistes dans leur pays. C'est une époque bien plus dangereuse qu'il y a 20 ans, parce que la stabilité a disparu. Les gens se sentent aussi menacés par la globalisation et par les formes extrêmes de libéralisme et de libre-échange. Le continent baigne dans une atmosphère d'incertitude. Alors que, surtout en Europe du Nord, les gens ne manquent de rien, hein, et sont malgré tout heureux. Mais en même temps, ils ne se sentent pas en sécurité.

**D'après l'historien qui sommeille en Geert Mak, quelles sont les grandes évolutions de ces vingt dernières années qui ont scellé le sort de l'Europe ?**

Geert Mak : Voyez-vous, l'hégémonie du monde occidental est en fait déjà en train de s'effacer depuis les années 1980. Mais

ce processus s'accélère de plus en plus. L'ascension de la Chine est l'évolution la plus spectaculaire à cet égard, mais c'est un constat que l'on peut faire de nombreuses autres manières. Le modèle libéral démocratique qui donnait le ton à travers le monde dans les années 1980 a perdu de son importance. Le modèle chinois est au moins aussi intéressant pour bon nombre de pays africains. En même temps, l'internet a bousculé énormément de choses. Le débat public a totalement changé. C'est une révolution que l'on peut comparer à l'invention de l'imprimerie, qui a brusquement permis au peuple de s'approprier le pouvoir qui était jusqu'alors aux mains de l'élite. Nous traversons une phase qui ressemble au début du XVI<sup>e</sup> siècle : celle d'un changement de paradigme. Les idées qui nous ont bercés pendant deux siècles sont sous pression. La rationalité des Lumières, des concepts tels que la vérité et la réalité, sont de plus en plus remis en question, en partie à cause de l'internet. Ce sont des temps agités et chaotiques. Intéressants aussi, entendons-nous. Mais cela explique cette angoisse et ces incertitudes.

**Ces dernières années, on a eu l'impression que l'Europe devenait synonyme de crise. Crise de l'euro, crise bancaire, crise des réfugiés. Dans une telle mesure que, par moments, la survie même de l'Union européenne semblait être en jeu.**

Geert Mak : La structure est finalement apparue plus robuste que ce que tout le monde pensait. Et grâce à toutes les crises qu'elle a dû endurer, l'UE est à certains niveaux devenue plus forte. Il n'en reste pas moins que sa base reste exceptionnellement faible. Et ça ne peut pas continuer comme ça. Je partage à ce niveau l'avis de plusieurs responsables européens qui affirment que nous nous sommes trop souvent approchés du gouffre et que nous avons besoin de faire un saut en avant. Le philosophe européen Luuk Van Middelaar a formulé clairement quel est le cœur du problème. L'UE est un système de règles, affirme-t-il, qui est fait de compromis entre 28 – bientôt 27 – pays. Mais, en situation d'urgence, ce système a d'énormes difficultés à réagir et à prendre des décisions. Parallèlement, et à l'instar de la Chine et de l'Amérique, l'UE est une

puissance géopolitique non négligeable : plus d'un demi-milliard de citoyens et la plus grande économie au monde. Dans ce jeu géopolitique, il est nécessaire de pouvoir agir et d'avoir des processus décisionnels solides, sans quoi l'on sera confronté à de grands problèmes.

**Comment feriez-vous pour renforcer le poids de l'Europe ?**

Geert Mak : Je pense que nous devons abandonner cette idée d'union forcée, par exemple en partant d'un noyau dur de l'Europe, un groupe de meneurs qui va simplement plus loin que les autres. Il faut en tous cas davantage de flexibilité. Le Brexit est en ce sens une occasion manquée. Car il arrivera encore que des États membres de l'UE veuillent sortir de l'Union tout en gardant des liens avec l'UE en tant que telle. Le plaidoyer du Conseil scientifique de la politique gouvernementale néerlandais – un groupe de réflexion indépendant qui travaille pour le gouvernement néerlandais – en la matière est intéressant. Celui-ci plaide pour une Europe qui ne serait plus basée sur une union forcée et un carcan



© Fiodor Buis

communautaire, mais bien sur la variation. Car cette union forcée a pour seul effet de couvrir les différences et caractéristiques culturelles présentes sur le continent. Dans la pratique, pourtant, ces différences entrent inévitablement en compte et cela génère d'énormes tensions. Il serait bien plus judicieux de voir les choses en face et de construire une structure intégrant ces différences. Prenons un exemple : Victor Orbán est un voleur corrompu, mais les Polonais ont vraiment un problème avec les immigrés. C'est dans leurs traditions. Reconnaissons-le. Arrêtons donc de leur imposer des migrants et demandons-leur en échange une contribution supplémentaire, par exemple pour surveiller les frontières. Je pense que c'est une proposition sensée. Car si l'on continue à faire fonctionner l'UE comme maintenant, ce ne sera pas tenable sur la longueur.

**Est-ce que cela permettrait aussi de couper l'herbe sous le pied aux populistes ?**

Geert Mak : C'est possible. Mais il faut bien aussi admettre que les populistes ont malheureusement parfois tout simplement raison.

**Vous avez un jour déclaré dans une interview dans le Knack : Les populistes, c'est comme les Britanniques, vous devez les écouter attentivement.**

Mak : En effet. Vous n'êtes pas obligé d'être d'accord avec eux, mais vous devez tout de même les écouter attentivement parce qu'ils défendent des sentiments clairement présents. Quand ils parlent d'expulser des minorités, du racisme omniprésent, du nationalisme excessif, vous devez les écouter et ensuite réagir à ces propos en disant haut et fort "non, non, non". Mais vous devez tout de même essayer de comprendre d'où viennent ces sentiments. Et d'où vient, par exemple, ce besoin d'individualité et d'identité nationale. Cela a certainement à voir avec les démagogues qui, comme pour le cas du Brexit, exagèrent toujours tout. Mais cela tient aussi au fait qu'énormément de gens pensent que la mondialisation et les développements technologiques vont trop vite. Ils ne se sentent plus à l'aise dans leur propre environnement. Les gens éprouvent des sentiments nostalgiques. La nostalgie conduit au désir d'un chez soi et d'un pays

qui, bien sûr, n'a jamais existé. Mais ce désir est très fort et peut être très dangereux. Il faut donc le prendre au sérieux. La nostalgie rime également avec la peur de l'étranger. Mais certaines régions d'Europe, en particulier les grandes villes, comptent naturellement un nombre trop important de migrants, et cela pose effectivement problème.

**La politique de migration européenne a échoué.**

Mak : Absolument, malgré toutes les belles histoires et les bonnes intentions. Un système a été pensé pour répartir les migrants dans toute l'Europe, un groupe relativement petit de 160 000 personnes. Mais même ce système de politique de migration européenne a totalement échoué. Cela est vraiment tragique. En fait, l'Europe crée encore plus de problèmes en laissant le plus de migrants possible moisir dans des camps ou en les retenant en Lybie ou en Turquie dans des conditions épouvantables. Et l'Europe a dans tous les cas engendré des problèmes en déplaçant l'accueil des migrants aux frontières de l'Europe et même au-delà et surtout en

regardant ailleurs. C'est un scandale moral. Parce qu'en principe, cela devrait être facile d'accueillir quelques 100 000 migrants par an dans cette gigantesque Europe, avec ses 508 millions d'habitants. Cela montre donc que quelque chose ne va pas du tout et que l'Europe est incapable d'agir politiquement.

**Dans son roman *Grand Hotel Europa*, l'écrivain Ilja Leonard Pfeijffer démontre que l'Europe n'a plus qu'un avenir en tant que région touristique pour le reste du monde.**

Geert Mak : Eh bien, c'est une attitude que l'Europe pourrait adopter. Il fera alors peut-être encore bon vivre en Europe pendant un certain temps, mais le continent deviendra alors bien trop appétissant pour les autres puissances et il sera simplement englouti. Et la vie sera par conséquent bien moins agréable dans ce chic immeuble bruxellois aristocratique de cette jolie vieille dame dénommée Europe. L'Europe devra apprendre à agir en tant que puissance géopolitique, par exemple pour défendre les organisations et traités qui confèrent au monde sa stabilité. Plus que tout autre continent, l'Europe a l'expérience



requis pour mettre en place toutes sortes d'institutions visant à régler le climat. Elle a une énorme influence sur le plan économique ; son « soft power » est gigantesque. Mais l'Europe devra aussi réorganiser sa puissance militaire en profondeur et la renforcer. En effet, l'OTAN, sous la direction de l'Amérique actuelle, n'est désormais absolument plus

fiable. L'Europe, telle une magicienne changeant perpétuellement de forme, devra donc une nouvelle fois se refaçonner. •

## BIO

- › Né à Vlaardingen en 1946.
- › A étudié le droit constitutionnel et la sociologie du droit à Amsterdam.
- › A enseigné le droit constitutionnel et des étrangers à l'Universiteit Utrecht.
- › De 1975 à 1985, a été rédacteur du *Groene Amsterdammer*.
- › A ensuite travaillé pour le *NRC Handelsblad* et est devenu rédacteur à l'étranger pour la radio *VPRO*.
- › Dans les années 1990, est devenu écrivain à temps plein. Il a écrit des romans à succès parmi lesquels *Le siècle de mon père*, qui raconte l'histoire de la famille dont il est issu. En 1999, il a parcouru l'Europe pendant

douze mois pour le *NRC Handelsblad* et a publié chaque jour une note pour la une du journal. Ces notes ont constitué la base du livre *Voyage d'un Européen à travers le XX<sup>e</sup> siècle*, qui a également été un grand succès en dehors des Pays-Bas et de la Belgique et qui a été adapté à la télévision par la *VPRO*.

- › La suite a été publiée cet automne : *Grote Verwachtingen, In Europa 1999-2019*.
- › Mak a reçu de nombreux prix, doctorats honorifiques et distinctions. Il a été nommé deux fois historien de l'année aux Pays-Bas, le gouvernement français l'a nommé chevalier de la Légion d'Honneur et il a reçu le prix Comenius pour son travail historique accessible. •